

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PASQUIN ET MARFORIO.

BARANTE ET DUFESNY

Comédie — 1697

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PASQUIN	102 rép.	IMPATIENTE	6 rép.
LE DOCTEUR	42 rép.	JALOUX	5 rép.
MARFORIO	37 rép.	LA MÉDISANCE	4 rép.
LÉONOR	22 rép.	LÉANDRE	2 rép.
ANGÉLIQUE	21 rép.	CHANTEUSE CHANTE	2 rép.
PIERROT	16 rép.	GÉNÉALOGIE S'AVANCE ET CHANTE	1 rép.
CUISINIER	11 rép.	JALOUX L'ÉPÉE À LA MAIN	1 rép.
LA VÉRITÉ	9 rép.	JALOUX CHANTE	1 rép.
JULIE	8 rép.	IMPATIENTE CHANTE	1 rép.
OCTAVE	6 rép.		

Personnages muets & suite : SCARAMOUCHE, UN CUISINIER, UN JALOUX, UNE IMPATIENTE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	40

ACTE I

SCÈNE I

(Scaramouche vient en roulant un quartaut de vin d'Italie, qu'il dit avoir adroitement volé sur le Port. Pasquin qui l'a observé, feint d'être un des Com-mis aux Aides, qui réclame le quartaut. Scaramouche épouvanté s'enfuit, et en s'en allant laisse tomber un forêt. Pasquin ramasse le forêt, et perce le tonneau qui ne rend rien. Pasquin croyant que le tonneau n'a pas assez d'évent, en ôte un cerceau, et aussitôt les douves tombent, et Marforio sort du tonneau. Pas-quin le reconnaît, et ils s'embrassent. Scaramouche revient, qui, après les avoir reconnus, les console, et leur dit qu'Octave et Léandre ses Maîtres sachant qu'ils devaient arriver, ont fait préparer un magnifique repas pour les régaler ; et en attendant il appelle le Cuisinier ; et lui demande de leur donner tout ce qu'ils demandent, et s'en va.)

PASQUIN *(seul, en voyageur)*

Ah fortune, fortune ! Feras-tu toujours faire la pirouette aux pasqui-
nades du malheureux Pasquin, et n'embourberas-tu jamais la roue de
ton inconstance dans l'ornière de mon mérite ? Partito di Roma à coups
de pieds au cul, Son venuto trenando la savate d'hôtellerie en hôtellerie,
n'ayant d'autre monnaie pour payer mon écot, que de médire libérale-
ment de ceux qui me donnaient à manger. Enfin, j'arrive ici sans argent,
mais avec une faim canine, sans pouvoir apaiser les murmures affamés
de mes languissants boyaux. Ô vous, Cara Oliveta, ma chère maîtresse,
dont les gentilleses et les minauderies coquettes me faisaient si sou-
vent crédit dans les hôtelleries, vous deviez rétablir ma fortune ; mais
comme tout est variable, votre beauté ne faisant plus que blanchir au-

près de l'inhumanité des hôteliers, j'ai été obligé de vous laisser là pour les gages. Que diriez-vous, belle abandonnée, si vous voyiez le tendre Pasquin le ventre aussi creux que la bourse, vous qui l'avez trouvé cent fois regorgeant de vin sur le pas de votre porte, comme sur un lit mollet¹⁵ dont les Amours auraient remué la paille ? C'est là qu'en venant me relever, vous saviez distinguer avec tant d'adresse, les hoquets de ma plénitude vineuse, d'avec les soupirs de mon ardent amour. Ouf ! Cuisine, retraite charmante et délicieuse ! Asile favorable autrefois à mon appétit ; vous qui faites le séjour ordinaire de ma charmante Olivette !²⁰ Heureuses et tranquilles marmites qui étaient écurées par ses belles mains ! Broches, chaudrons, poêles, et lèche-frites, instruments guerriers de la mâchoire, qui servez de trophée ordinaire à ma belle maîtresse ! Hélas ! Per pietà révoltez-vous contre tous les rôtis, et les ragoûts dont vous êtes les causes secondes ; et par un cliquetis universel et harmonieusement funèbre, apprenez alla mia cara Olivetta, qu'une faim désempérée est prête à rompre les ressorts du tournebroche de ses inclina-²⁵tions. Mais la perte de ma maîtresse m'est encore moins sensible que celle de mon cher Camarade Marforio. Ses prudents conseils et son ingénieuse industrie seraient capables de me tirer de la misère où je suis.³⁰ Mais la fortune qui a résolu ma perte, l'a fait noyer dans le naufrage que nous avons fait sur mer. Si je trouvais encore quelque compagnon dans cette Ville, je me consolerais de ma mauvaise fortune ; car, comme dit le Philosophe : Solatium est miseris socios habere poenarum.

SCÈNE II

Pasquin, Marforio, Le Cuisinier.

35

MARFORIO

Vous avez entendu l'ordre, Monsieur, le Cuisinier ? C'est nous que vous devez régaler.

(d'un ton de colère)

LE CUISINIER *(d'un ton de colère)*

Le maladroit ! Le brutal !

PASQUIN

Monsieur, si vous êtes en colère contre quelqu'un, abrégez, car nos dents s'allongent.

40

LE CUISINIER

Je veux aller chercher un bâton, et employer quatre heures d'horloge à battre ce Maraudeur-là. Il en mourra.

MARFORIO

Mais qu'a-t-il fait pour mériter la mort ?

LE CUISINIER

Je vous en fait juges.

PASQUIN

Pour bien juger, il faut avoir été à la buvette.

45

LE CUISINIER

Le scélérat ! Il choisit une belle nappe, fine, blanche, et parfumée. Le traître ! Il met le couvert d'une propreté... Le Coquin ! Il sert sur la table des soupes succulentes, des ragoûts friands, un rôti rissolé, cuit à propos...

PASQUIN

Monsieur, n'allez pas si vite. Vous servez le rôti, et je n'ai pas encore tâ-
té des ragoûts.

50

MARFORIO

Mais je ne vois encore rien qui mérite la mort.

LE CUISINIER

Moi, qui suis d'une exactitude, je lève un coin de la nappe, et j'aperçois que la table est d'un bois vermoulu, tout pourri. Aussitôt de rage je renverse la table, je jette les plats par les fenêtres...

55

MARFORIO

Hoime ! Nous voilà ruinés !

PASQUIN

Monsieur, ne pourriez-vous pas m'enseigner l'endroit où vous avez jeté toutes ces viandes ?

LE CUISINIER

Hé fi, Monsieur ! Quand vous devriez mourir de faim, il faut attendre de la viande neuve. J'ai envoyé acheter un boeuf à Sceaux, un mouton à Beauvais, et des poulardes au Maine.

60

PASQUIN

Et du fromage à Milan.

LE CUISINIER

J'ai envoyé chez le Menuisier faire faire une table neuve, et dès que cela sera venu, on vous servira.

PASQUIN

Cela ne sera pas nécessaire, nous serons déjà morts ; et au lieu d'une table il n'aurait qu'à apporter une bière. 65

LE CUISINIER

Des gens comme vous ne se traitent pas sans cérémonie.

MARFORIO

Les cérémonies sont mortelles à jeun ; mais n'avez-vous rien de cuit ?

LE CUISINIER

Non, si ce n'est deux oeufs frais cuits d'avant-hier, et cela viendra fort à propos, car vous voilà deux. 70

PASQUIN

Donnez, nous les avalerons avec la coquille.

LE CUISINIER

Je le veux bien, venez. Où mettra-t-on le couvert ? Dans la salle ? Le salon ? La chambre ? La cour ? Le garde...

MARFORIO

Dans la rivière, cuisinier au Diable.

LE CUISINIER

Vous servira-t-on en vaisselle d'or ? D'argent ? De vermeil ? De cuivre ? D'étain ? De métal de Prince... 75

(Ils le chassent en le battant, et le suivent.)

PASQUIN

Et sers-nous en terre à potier si tu veux, pourvu que nous mangions.

SCÈNE III

LE DOCTEUR *(seul)*

C'est une profession bien fatigante que celle d'un médecin, il est toujours embarrassé pour les affaires des autres, et n'a pas le temps de veiller aux siennes. Voilà une lettre que j'ai reçu de mon gendre futur, je vais avertir Angélique de se disposer à le recevoir. Angélique, Angélique ? ⁸⁰

SCÈNE IV

Angélique, Le Docteur.

ANGÉLIQUE

Ah mon père ! Que vous êtes injuste et incommode, d'interrompre le seul plaisir auquel je sois sensible. Je ne me suis encore regardée que deux heures, et j'ai trouvé une manière de sourire toute nouvelle, dont je ne m'étais pas encore avisée. ⁸⁵

LE DOCTEUR

Un beau plaisir vraiment, de faire des grimaces devant un miroir ! Je veux te donner un mari, afin que tu aies autre chose que toi à regarder.

ANGÉLIQUE

Moi, mon père, j'épouserai un homme, qui deux jours après mon mariage ne saurait pas si je suis belle ? ⁹⁰

LE DOCTEUR

On a bien affaire de beauté vraiment dans une famille ! C'est la beauté qui le plus souvent déshonore une maison. Je veux dans la mienne de la vertu, et de la noblesse : il y a plus de trente ans que j'ai la rage d'être noble, et je veux que ce soit toi qui m'anoblisse.

95

SCÈNE V

Léonor, Angélique, Le Docteur.

LÉONOR

Ah ma Cousine ! Sauvons-nous, sauvons-nous. Qu'on mette les chevaux au carrosse.

LE DOCTEUR

À qui en veut cette folle-là ?

ANGÉLIQUE

Mais, ma Cousine, qui vous oblige à un départ si précipité ?

100

LÉONOR

Une femme comme moi peut-elle partir trop promptement de Paris, quand Pasquin et Marforio y arrivent ? On dit qu'ils amènent de Rome la Médisance, que je hais beaucoup, et la Vérité, que je crains encore davantage. Mais, ma Cousine, savez-vous bien ce qu'on dit ? Ils affichent, Cousine, ils affichent. Une femme affichée est une femme perdue. Ils disent tout ce qu'ils savent ; je n'aime point les caquets, je n'aime point les caquets.

105

ANGÉLIQUE

Ils disent ce qu'ils savent ? Oh tant mieux ; je les attends de pied ferme. Ils sauront à quel degré je suis sage, ils le publieront partout, et cela me distinguera de la multitude. Ils disent tout ce qu'ils savent.

110

LÉONOR

Et savent tout ce qui se fait, c'est le pis que j'y trouve. Ces esprits pénétrants sont dangereux pour la réputation des femmes. Mais en vérité, Cousine, j'admire votre tranquillité. Quoi ? Tant de sang-froid à l'approche de ces vilaines gens-là ? Pour moi, je n'ai point assez de hardiesse pour les attendre ; et si toutes les femmes entre deux réputations veulent me suivre, j'aurai bonne compagnie.

115

ANGÉLIQUE

C'est fort bien fait à vous. Vous craignez la médisance ; pour moi je vous conseille d'aller établir en Amérique une Colonie de femmes craintives.

LÉONOR

Votre tranquillité me ferait soupçonner quelque chose. En cas d'honneur, Cousine, celle qui craint le moins est celle qui n'a rien à perdre.

120

ANGÉLIQUE

Mais encore, expliquez-nous les raisons qui vous obligent à partir si promptement.

LÉONOR

Des raisons ! J'en ai mille pour une. Pasquin ira dire au conseiller ce que le banquier me donne ; au banquier ce que je donne à mon maître à

125

danser ; au maître à danser que je reçois du vin d'un premier commis ; au commis que je le bois avec le Colonel, au Colonel les espiègleries de l'académiste. Or le banquier ne prêtera plus d'argent au conseiller ; le commis fera manquer le banquier ; l'académiste ferraillera avec le Colonel ; et le Colonel fera sauter la maître à danser. Et voilà une guerre civile dans l'économie de mon ménage. 130

LE DOCTEUR

Quel pot-pourri de galanterie !

LÉONOR

Vous voyez bien que j'ai mille raisons pour une.

ANGÉLIQUE

J'entends, vous avez autant d'Amants que de raisons. 135

(Elle sort.)

LÉONOR

Vous ne voulez pas venir ? Pour moi je vous déclare que je m'en vais. Qu'entends-je ? Tout me paraît Pasquin. Fuyons, fuyons ces vilaines gens-là. Mon équipage, un fiacre, un fiacre ?

LE DOCTEUR

Or sus, ma fille, recommençons le discours que nous tenions. Ce Gentilhomme me doit venir aujourd'hui, et je prétends que vous l'épousiez. 140

ANGÉLIQUE

Quoi, mon Père, vous voulez me parler encore de mariage ? Si vous n'aviez pas autre chose à me dire, fallait-il me donner la peine de descendre ? Adieu, je vais achever de me mirer.

LE DOCTEUR

Et moi j'achèverai de te marier. Que je suis malheureux ! J'ai deux filles, je ne saurais me défaire de celle que je n'aime point, et l'autre me fait enrager. 145

SCÈNE VI

Pierrot, Le Docteur.

(Il chante.)

PIERROT

Pierrot, je veux sortir, Baille-moi mon écharpe. As-tu décrotté mes souliers ? Que diantre, Monsieur, faites donc taire votre fille ? Elle veut que je la serve en Musique ; elle me chante toujours aux oreilles : Je crois pour moi qu'elle a le démon de l'Opéra dans le ventre. 150

LE DOCTEUR

Quoi ? Sa manie chantante ne la quitte point ?

PIERROT

Sa chanterie l'a prise depuis que vous lui avez refusé ce petit Léandre, qui lui venait tous les jours chanter mille faligoteries sous ses fenêtres. Et franchement, si vous la mariez, cela la ferait bien déchanter ; car ce qui cause la chanterie, c'est lorsque la joie surmonte : or la surmonta- 155

tion ne vient que quand on a envie de rire : si bien qu'un mari qui est un animal triste, empêche toujours sa femme de rire ; et voilà ce qui suffoque la démangeaison de chanter.

LE DOCTEUR

Je l'aime trop pour la donner à un mari.

160

PIERROT

Parce que vous l'aimez, vous ne voulez pas la marier ? Elle aimerait bien mieux que vous la haïssiez, la pauvre fille.

LE DOCTEUR

Mais Pierrot, toi qui es son confident, tu devrais bien lui remontrer qu'il y a de la folie à chanter toujours.

(Il chante.)

PIERROT

Tais-toi, tu n'es qu'un sot. J'y ai fait mes cinq ou six sens de nature ; et je l'ai avertie plusieurs fois, que plus une fille chantait, plus on croyait qu'elle faisait pis. Savez-vous bien ce qu'elle me répond à tout cela ? Dame, Monsieur, je ne suis pas accoutumé qu'on me dise des injures en Musique.

165

LE DOCTEUR

Suffit, je tâcherai de ramener celle-ci par la raison, et je me servirai de mon autorité envers l'autre pour lui faire épouser le Gentilhomme à qui je l'ai promise. Il faudra bien qu'elle m'obéisse.

170

PIERROT

Oh, il faudra, il faudra ! Ça est bien aisé à dire ! Mais quand je lui en ai parlé, elle m'a dit que vous n'aviez rien à lui commander.

LE DOCTEUR

Comment donc ? Est-ce que je ne suis pas son père ?

175

PIERROT

Faut bien qu'elle répugne à cela : car si elle y trouvait la moindre apparence dans son instinct, elle vous obéirait.

LE DOCTEUR

Je lui ferai bien connaître que je le suis. Mais voici ces godelureaux qui lorgnent mes filles ; j'ai envie de leur aller dire qu'ils aillent au diable. Mais non, retirons-nous plutôt, Mars ne s'accorde pas avec Hippocrate.

180

(Octave et Léandre viennent avec Scaramouche, et le prient de recommander leurs intérêts à Pasquin et à Marforio. Après qu'ils se sont retirés Pasquin arrive. Scaramouche lui annonce l'arrivée de la Vérité et de la Médisance qui le cherchent.)

PIERROT

Sauvons-nous avec Hippocrate.

SCÈNE VII

Pasquin, La Vérité.

(Le théâtre représente une rivière. On voit La Vérité dans une magnifique gondole, qui avance jusqu'au bord du théâtre, au son des instruments.)

PASQUIN

Quoi ! C'est la Vérité ma fidèle compagne ? Quel dessein vous oblige à battre la campagne ? Je ne vous croyais pas si proche de Paris. Mais quel éclat frappe ma vue ? Depuis quand portez-vous de si riches habits ? Je comptais de vous voir arriver toute nue. 185

LA VÉRITÉ

Des hommes d'aujourd'hui je serais mal reçue, Et s'ils aiment la nudité, Ce n'est pas dans la vérité ? Pour me conformer à l'usage Des femmes de ce pays-ci, J'ai cru que c'était peu de masquer mon visage, Je masque ma parole aussi. 190

PASQUIN

Vous êtes effrontée, indiscrete fieffée ; Je puis en parler savamment. Je vous ai maintes fois servi de truchement, Et ma peau de cents coups s'en trouve paraphée. Bref, vous m'avez toujours porté guignon Aussi bien qu'à mon compagnon. Cependant près de moi soyez la bienvenue. Vous trouverez à critiquer Dans ce pays beaucoup plus qu'à croquer Point d'argent sur votre parole ; Car jamais Vérité chez les faibles humains, Malgré ses charmes tout divins, Ne trouva crédit d'une obole. 195

LA VÉRITÉ

Mes habits m'ont fait subsister. C'est souvent par l'habit qu'on se fait écouter. Femme n'est en crédit que selon ses parures ; C'est là le fondement des grandes aventures. Telle qui dans son bavolet Écoutait volontiers les soupirs d'un valet ; Sitôt qu'elle a changé d'habits et de coiffures, D'un riche adorateur elle devient l'objet. 200

PASQUIN

Il est de ces beautés comme de la Musique. Sur un théâtre magnifique
Un grand air de Lully se vend Un louis d'or ; c'est le prix courant. Mais
quand il court la prétontaine Autour de la Samaritaine, Le livre et la
feuille, six blancs. 205

LA VÉRITÉ

À propos de théâtre et de scène comique, Sais-tu le parti que je prends ?

PASQUIN

Non.

LA VÉRITÉ

Devine.

PASQUIN

J'entends. Auprès des Courtisans tu vas chercher pratique ? À dire vrai 210
chez eux l'on gagne peu de biens.

LA VÉRITÉ

Non, je vais m'établir chez des comédiens, Nous verrons comme le Par-
terre, Sur la Scène me recevra.

PASQUIN

Selon l'humeur dont il sera. Mais quel sera ton ministère ?

LA VÉRITÉ

Sans rien craindre j'annoncerai, Des pièces je déciderai, J'en ferai le rap- 215
port fidèle.

PASQUIN

On ne voit point chez eux tant de sincérité, Car en fait de pièce nouvelle, Jamais Comédien n'a dit la vérité.

LA VÉRITÉ

Bon ! C'est justement sur la Scène. Que je décide en Souveraine. Chez eux en ce métier je réussis si bien, Que les Originaux que dépeint ma 220
Satire Sont charmés du Comédien. Qui les corrige et les fait rire. De ma protection tu te trouveras bien. Tu sais qu'à Rome en pleine rue Je t'ai fait élever jadis une Statue.

PASQUIN

Je sais qu'au bout d'un funeste chevron. On mit mon portrait et mon nom, Et ce portrait en diligence Fit décamper l'Original. 225

LA VÉRITÉ

Je ne t'ai jamais fait de mal. Tu sais que c'est la médisance.

PASQUIN

Ne fut-ce pas la Vérité, Qui contre ce vieillard d'Hymen trop entêté, Me fit faire cette satire : Harpagon se marie ! Ô ciel ! Il signera : Mais du reste, non plus ultra.

(La Gondole se change en un antre affreux, d'où sort la médisance, qui chante :)

LA VÉRITÉ

Oui, mais quand tu fis dire À son Voisin : J'irai plus loin ; Ce fut je 230
pense La Médisance. C'est elle enfin qui me détruit, Partout elle me suit.

Je l'entends, elle vient me faire une querelle. Je suis, si tu l'en crois, bien plus méchante qu'elle.

LA MÉDISANCE

Non, ce n'est point la Médisance ; C'est la Vérité qui nous offense. La Coquette se rit. Du médisant qui dit Qu'elle n'est pas cruelle Au trou-
peau d'Amants qui la suit. Mais on ferait rougir la Belle, En lui nom-
mant tout bas Le seul qu'on voit entrer chez elle Quand tous les autres
n'y sont pas. Non, ce n'est pas la Médisance, C'est la Vérité qui nous of-
fense. 235

PASQUIN

Mais ne pourrait-on point savoir la différence qu'il y a entre vous
deux ? 240

LA MÉDISANCE (chante)

On dit qu'en festins Iris Ruinerait quatre maris, Ce n'est qu'une médi-
sance. On dit que sans répugnance, Au dépens de sa beauté, Son sot
époux fait bombance, C'est la pure vérité.

MARFORIO (chante)

On dit que Madame Auroux Vit mal avec son Époux. Ce n'est qu'une
médisance. On dit que sa complaisance, N'est qu'un amour affecté, Pour
cacher sa manigance, C'est la pure vérité. 245

PASQUIN CHANTE

On dit que la jeune Alix, Voudrait avoir un mari, Ce n'est qu'une médi-
sance. On dit qu'un Maître de Danse, Loin de la formalité, En secret la
récompense, C'est la pure vérité. 250

LA MÉDISANCE *(chante)*

On dit que le Médecin, Par malice est assassin, C'est une médisance. On dit que son ignorance, Cause la mortalité, Plus que guerre et pestilence, C'est la pure vérité.

MARFORIO *(chante)*

On dit que d'un Bas Normand, Un Juge a pris de l'argent, C'est de la médisance. On dit qu'avant l'Audience, Sa femme a sollicité, Et fait pen-
cher la balance, C'est la pure vérité. ²⁵⁵

PASQUIN CHANTE

On dit que Jeannot chez lui, Nourrit les enfants d'autrui, Ce ne sont que médisances. On dit que de leurs dépenses, Son Épouse par bonté, Veut bien faire les avances, C'est la pure vérité.

MARFORIO CHANTE

On dit que ce Carnaval, Maints Cocus iront au Bal, Ce n'est qu'une mé-
disance. On dit aussi qu'en cadence, Leurs femmes de leur côté, Danse-
ront la contredanse, C'est la pure vérité. ²⁶⁰

PASQUIN CHANTE

On dit que les Officiers, Vont payer leurs créanciers, Ce n'est qu'une médisance. On dit qu'ils ont la prudence, Sans aucun compte arrêté, De partir en diligence, C'est la pure vérité. ²⁶⁵

LA MÉDISANCE *(chante)*

On dit qu'un certain Gascon, Fait grande chère en poisson, Ce n'est qu'une médisance. On dit que par indigence, Sans crédit d'aucun côté, Il fait souvent abstinence, C'est la pure vérité.

MARFORIO (*chante*)

On dit qu'avec son Amant, Iris perdit son argent, Ce n'est qu'une médisance. On dit qu'après la séance, À un jeu mieux concerté, Il lui rendit sa finance, C'est la pure vérité. 270

PASQUIN (*chante*)

On dit que Jeannin Carton N'est pas un bon Tabellion, Ce n'est qu'une médisance. On dit qu'il a la science De voler de tout côté ; Et d'éviter la Potence, C'est la pure vérité.

MARFORIO CHANTE

On dit que l'Abbé Friquet Est toujours au Cabaret, Ce n'est qu'une médisance : On dit que de l'Alliance, On l'a souvent rapporté Sans raison ni connaissance, C'est la pure vérité. 275

ACTE II

SCÈNE I

Pasquin, Marforio.

PASQUIN

Voyons un peu les Pasquinades qu'on a affichées à notre porte ce matin.

(Il lit.)

MARFORIO

Pourquoi cet homme d'importance, Superbe et bouffi d'arrogance, Fait-il si bien claquet son fouet ? Je le veux. 280

PASQUIN LIT

C'est qu'il est fils d'un Cochet fort adroit.

MARFORIO LIT

Pourquoi la jeune Lingère, Sans Rudiment ni Grammaire, Apprend-elle à parler Flamand, Italien, Suisse, Allemand ? Dis-nous quel est son manège. 285

PASQUIN LIT

La friponne pendant les récréations Étudie au collège Des quatre Nations.

MARFORIO LIT

Pourquoi ce garde-notes a-t-il fait de grands gains, Quoiqu'il soit toujours en débauche ?

PASQUIN LIT

C'est qu'il signe à droit et à gauche, Et sait écrire des deux mains.

290

MARFORIO LIT

Pourquoi ce gros Caissier, qui chemine avec peine, Pour charger de lauriers son ancien écusson, En ôte-t-il et le gland et le chêne ?

PASQUIN LIT

C'est qu'il est trop gras, le cochon.

MARFORIO LIT

Pourquoi cette beauté charmante, Cherchant l'épouseur qui la fuit, Languit-elle d'ennui d'être pierre d'attente ?

295

PASQUIN LIT

On voit sécher sur pied la plante Qui trop jeune a porté du fruit.

SCÈNE II

Octave, Léandre, Pasquin, Marforio.

OCTAVE

Hé bien, mon pauvre Pasquin, songeras-tu à nos affaires ?

PASQUIN

Nous vous servirons mon camarade et moi, pourvu que vous ne nous obligiez pas à sortir de notre caractère. S'il s'agit de découvrir les vices ³⁰⁰ cachés, d'en faire trouver même où il n'y en a point, d'estropier la sagesse, et de redresser la folie, nous sommes vos gens.

LÉANDRE

Il ne s'agit que de cela. Par exemple, il faut redresser la folie du vieux Docteur qui ne veut point marier sa fille.

PASQUIN

À deux ou trois Dcteurs j'ai dit plus de cent fois, Qu'il faut sans différer ³⁰⁵ conclure l'Hyménée D'une fille à friand minois. Pour un époux complet qu'on refuse à son choix, On la trouve souvent à demi mariée À deux ou trois. Pasquinisons là-dessus.

OCTAVE

Ce même Docteur est entêté d'un Gentilhomme de campagne, qu'il me préfère, à moi qui ne me pique point du tout de noblesse. ³¹⁰

(Il chante.)

MARFORIO

Noblesse n'est que vétille, Jean Gille, Gille joli Jean, Un Roturier pour la fille, Jean Gille, Gille joli Gille, Gille joli Jean, Joli Jean, Jean Gille, Gille joli Jean, Un Roturier pour la fille, Jean Gille, Gille joli Jean ; Rend la moisson plus fertile, Jean Gille, Gille joli Gille, Gille joli Jean, Joli Jean, Jean Gille, Filles prenez-en. Marforisons.

315

OCTAVE

Angélique que j'aime, est si entêtée de sa beauté, qu'elle ne veut pas m'entendre.

PASQUIN

Employer ses beaux jours à vaincre des cruelles, C'est un métier bien ennuyant. À des soldats poltrons je compare les belles ; On les fait fuir en courant après elles, On les attire en les fuyant.

320

LÉANDRE

Comme le père de Julie hait la musique à mort, j'ai conseillé à sa fille de chanter toujours.

(Il chante.)

(Ils sortent ensemble. Scaramouche arrive qui trouve le secret de présenter une lettre à Julie en présence du Docteur. Après qu'ils sont sortis, Pasquin et Marforio arrivent déguisés, l'un en petit-maitre, l'autre en Page.)

MARFORIO

Fille qui chante est habile, Jean Gille, Gille joli Jean, Fille qui chante est docile, Jean Gille, Gille joli Gille, Gille joli Jean, Joli Jean, Jean Gille, Gille joli Jean, Fille qui chante est docile, Jean Gille, Gille joli Jean ; Mais³²⁵ parfois un peu fragile, Jean Gille, Gille joli Gille, Gille joli Jean, Joli Jean,

Jean Gille, Défiez-vous-en. À moi. Allez, Monsieur Octave, ne vous mettez pas en peine, je vous répons se désabuser Angélique de sa beauté, et de la rendre bien raisonnable là-dessus. Nous allons nous déguiser mon camarade et moi, et nous agirons comme il faut pour vos intérêts.

330

SCÈNE III

Octave, Léandre, Pasquin en Petit Maître, Marforio en Page, Scaramouche, Julie, qui survient.

OCTAVE

Ah, bonjour, monsieur Pasquin ! Je suis votre serviteur de toute mon âme.

PASQUIN LUI DONNANT UN COUP DE PIED

Serviteur. Voilà un échantillon de mon rôle de jeune Seigneur ; je vous aborde moitié caresses tendres, et moitié coups de pied au cul ; j'entre assez bien dans le caractère, comme vous voyez.

335

OCTAVE

Un peu trop.

MARFORIO FAISANT TOMBER SCARAMOUCHE

Excusez ma familiarité impertinente. Les caresses des petits-maîtres, et les malices des pages sont assez sur le même ton.

340

(Il sort avec Léandre et Scaramouche.)

OCTAVE

Je vous laisse. Je souffrirais trop des duretés que vous allez dire à Angélique. Adieu.

PASQUIN

Oh ça, copions tic pour tic les grimaces des jeunes Seigneurs. Suis-je bien ainsi ? Ma figure est-elle assez dérégulée ?

MARFORIO

Te voilà assez bien sur tes jambes. Mais c'est dans un fauteuil ou sur un canapé qu'il faut t'achever de peindre.³⁴⁵

PASQUIN

Page, donne-moi donc un fauteuil.

MARFORIO APPORTANT UN FAUTEUIL

Le bon air, au moins, n'est pas de s'asseoir dans le milieu.

(Il se jette sur un bras du fauteuil.)

PASQUIN

Oh je sais qu'il faut se précipiter sur l'un des bras du fauteuil, comme si on jouait au cheval fondu.

350

MARFORIO

Fort bien. Mets ton chapeau sur ton genou, et l'autre jambe sur le chapeau. Plus haut, plus haut.

PASQUIN

J'entends. Il faut avec le bout du pied crotter les cornettes de la Dame.

MARFORIO

Débraille-toi.

PASQUIN

Et où est la pudeur ?

355

(À Angélique qui arrive.)

MARFORIO

La pudeur est chez les pages. Jette un côté de ta perruque, fredonne une courante, bats la mesure d'un rigodon, enfonce-toi dans le fauteuil, fais-en une balançoire. Mais voilà Angélique, je vais lui faire l'ambassade. Madame, votre beauté fait plus de bruit que toutes les cloches de Paris. Voilà mon Maître, qui est un jeune Seigneur, qui est accouru au carillon³⁶⁰ de vos charmes.

ANGÉLIQUE

Je ne puis refuser à sa curiosité le plaisir qu'il se propose en me voyant ; cela me vengera des mépris d'Octave. Mais se connaît-il en beauté ?

(À Pasquin.)

MARFORIO

Comment ? C'est un des plus fins gourmets de beauté qui soit dans le vignoble de la galanterie. Allons, Monsieur, saluez Madame.

365

(Regardant Angélique.)

(À Angélique.)

PASQUIN (*chantant sans regarder Angélique*)

Robin ture lure. Ah : Vous voilà la belle. Page, qu'on lui donne un siège, s'il y en a.

MARFORIO

Il n'y en a point.

PASQUIN (*à Angélique*)

Je vous offrirais bien le mien ; mais vous seriez peut-être assez incivile pour le prendre.

370

ANGÉLIQUE

Quelle brutalité !

PASQUIN

Approchez, approchez, ne faites point tant la timide. On dit que vous êtes belle ?

ANGÉLIQUE

Je ne puis souffrir plus longtemps son extravagance. Hélas ! Les hommes d'aujourd'hui ressemblent à ces décorations de théâtre qui pa-
raissent de loin, et ne sont rien quand on les approche.

375

(À Marforio.)

(Vers Angélique.)

PASQUIN

Quel monologue faites-vous là ? Page ? Le cheval poil de souris souffle-t-il toujours beaucoup ? Il a une difficulté de respirer qui l'empêche de parler. C'est une fort bonne bête, je serais fâché qu'il en vînt faute.

ANGÉLIQUE

Je n'y puis rien comprendre. Vous êtes venu ici pour me voir ; ma beauté dont on vous a parlé vous y a attiré : ne saurais-je point comment vous me trouver ? 380

PASQUIN

Ah ! C'est de cela que vous êtes en peine ? Anatomisons votre beauté grain pour grain. Est-ce bien là votre vrai visage.

ANGÉLIQUE

Mon visage et mon coeur ne sont jamais fardés. 385

(À Angélique.)

(Marforio après avoir regardé Angélique sous le nez, chante.)

PASQUIN

Cela, il n'est pas trop joli. Page, parcours-moi ce visage-là d'un bout à l'autre, après tu m'en feras le rapport. Laissez le faire, Madame, il s'y connaît.

ANGÉLIQUE *(à Pasquin)*

Mais quoi ? Ne saurai-je point ce que vous pensez de ma beauté ?

PASQUIN

Quelle fatigue ! Hé fi, fi ! Voilà des dents d'un blanc si fade, un petit nez³⁹⁰ et des narines à dépenser deux livres de tabac par jour. Hé fi, fi !

MARFORIO

Ce n'est là que de la piquette.

ANGÉLIQUE

Que manque-t-il donc à la proportion de mes traits ?

PASQUIN

Je gage que votre nez n'est pas dans le centre de la circonférence de votre visage... Page, va me chercher mon compas, pour voir si Madame a toutes les proportions qu'elle s'imagine. Mais non, cela n'en vaut pas la peine. Adieu.³⁹⁵

ANGÉLIQUE

Quoi mon air, ma taille, mon visage ?

PASQUIN CHANTE EN S'EN ALLANT

De vos yeux en rond percés La caverne est trop obscure, Et vous avez sous le nez, Ture lure, Une trop grande ouverture, Robin, ture lure lure.⁴⁰⁰

(Ils s'en vont.)

MARFORIO

Il a raison. Vous ne sauriez pas même assez belle pour un Page.

SCÈNE IV

Le Docteur, Julie qui chante toujours.

LE DOCTEUR

Julie, Julie ?

JULIE (*en dedans*)

La la la lire lire la.

LE DOCTEUR

Et où es-tu donc ? Ne viendras-tu pas ?

405

JULIE EN SORTANT

La la la lire, me voilà.

LE DOCTEUR

Ne t'avais-je pas défendu de parler à Léandre ? Que lui disais-tu ?

JULIE

Vraiment j'avais à lui dire, la, La la lire lire la.

LE DOCTEUR

Quoi tu chanteras toujours, et tu me feras enrager ?

JULIE

En tout je cherche à vous plaire, ma La la lire lire la.

410

LE DOCTEUR

Écoute, si tu m'échauffes les oreilles, je pourrais bien... Prends-y garde, mon bras est tout prêt.

JULIE

La la la frappez, mon père, la La la lire, me voilà.

LE DOCTEUR

Ouf ! Tu te fies à ma tendresse paternelle. Mais, ma chère fille, ne pourrai-je rien obtenir sur toi par la raison ? Ne sais-tu pas que les Docteurs⁴¹⁵ haïssent autant la Musique, que les Musiciens haïssent la science ? J'ai beau te questionner, tu me réponds toujours en chantant. Parle donc, je t'en conjure, parle donc.

(Elle s'en va.)

JULIE

Ah ne me faites point parler. Fille qui dit ce qu'elle pense En dit toujours trop, j'aime mieux chanter, Une chansonnette est sans conséquence. Ah ne me faites point parler. Si je parlais, je vous dirais peut-être Que lasse d'être fille, je veux être... Ah ne me faites point parler !⁴²⁰

SCÈNE V

Le Docteur, Pierrot, Pasquin.

PIERROT

Monsieur, voilà la noblesse de votre gendre futur, qui demande à vous parler.⁴²⁵

LE DOCTEUR

Ah j’entends, c’est le Généalogiste que mon Gendre m’envoie. Fais-le entrer.

PIERROT

Entrez, Monsieur le Généalogiste.

PASQUIN

Je suis, Monsieur, un radoubeur de noble, qui sait calfeutrer les crevasses que les alliances roturières ont fait dans les familles. Je suis un 430
jardinier qui greffe sur un sauvageon des branches nobles, et je sais me servir si adroitement des avantages de ma science, que sur un parchemin nouvellement corroyé, je fais paraître des titres datés de la veille du déluge.

LE DOCTEUR

Je suis persuadé de votre capacité. Mais Monsieur, il y a fort longtemps 435
que j’aie la démangeaison d’être noble, combien me coûterait une noblesse de votre façon, dont vous feriez la généalogie ?

PASQUIN

Pour trente pistoles je vous rendrai noble comme le grand Turc.

LE DOCTEUR

C’est bien de l’argent, Monsieur, vos généalogies sont bien chères.

PASQUIN

Mais elles sont chères à proportion de l’étoffe qu’on y met. En cas 440
d’ancêtres, les plus anciens sont les meilleurs.

PIERROT

Oh, point d'ancienneté, nous ne voulons rien qui soit à la vieille mode.

PASQUIN

Je ferai entrer dans votre Généalogie douze Sénateurs Romains à un Louis d'or par tête. Vous voyez bien que des Sénateurs ne peuvent pas moins payer.

445

LE DOCTEUR

Ne pourriez-vous pas, à cause que je suis un Docteur...

PASQUIN

Je n'en puis rien rabattre, si vous voulez une Généalogie neuve.

PIERROT

Oh neuve, neuve ! Quand elle ne serait que retournée, elle serait assez bonne pour un Médecin.

LE DOCTEUR

Je n'en puis donner que vingt pistoles.

450

PASQUIN

Mais pour l'argent que vous m'offrez, on peut vous faire échapper de quelque République morte sans enfants.

LE DOCTEUR

Oh non, les Républiques sont trop couronnées. Je voudrais quelque chose, là, qui vînt comme un champignon.

PASQUIN

Si à Paris tous les nobles semés sur couche poussaient chacun une
branche verte, on irait à l'ombre dans les rues comme dans le bois de
Boulogne. Vous voudriez apparemment quelque Noblesse secrète, dont
on n'eût point entendu parler, afin qu'elle fût à couvert de la chronique
médisante de Pasquin et de Marforio ?

455

LE DOCTEUR

Voilà mon affaire.

460

*(On ouvre, et on voit un Arbre généalogique chargé de plusieurs Médailles qui
représentent des Héros.)*

PASQUIN

Entrez dans ma Manufacture. Je m'en vais vous faire voir tous les An-
cêtres de votre Gendre futur.

LA GÉNÉALOGIE S'AVANCE ET CHANTE

Dans cet Arbre chargé d'une noble chimère, Pourquoi veux-tu fonder
ton fabuleux destin Sur un père incertain, Sans avoir égard à la mère ?
On connaît mieux ce que l'Arbre produit Par la branche femelle,
Puisque c'est elle Qui porte le fruit.

465

(Les Médailles changent et représentent des artisans.)

PASQUIN

Vous ne voyez là que l'écorce de cette Généalogie, je vais vous en faire
pénétrer le fond.

PASQUIN

Ce pêcheur honnête homme, et sans aucun talent, Eut un fils vertueux,
mais sans maille ni double ; Ce fils eût été riche et noble à l'avenant, Si 470
son père eût eu l'art de pêcher en eau trouble. Monsieur de l'Escarpin
Trépassa de chagrin Sur sa trentième année, Pour avoir été mal payé
D'une écolière surannée. Il ne fut jamais marié, Et s'il ne laissa pas
d'avoir grande lignée. Ce Forgeron borgne et vilain D'un cyclope vou-
lait tirer son parentage, Mais sa femme croyant l'illustrer davantage, Le 475
fit descendre de Vulcain. Ce Doyen à quatre-vingt ans Voulut tâter du
mariage ; L'Histoire nous apprend que sa femme fut sage, Cependant il
eut quatre enfants, Qui n'étaient presque pas parents. Ce Docteur qui
savait l'art de donner la mort, D'engendrer des enfants n'eut pas la
moindre envie, Ne croyant pas qu'il fût de son ressort De donner à 480
quelqu'un la vie. Vous voyez cela ? La souche de tous ces gens-là, c'est
un Pêcheur de harengs. Tenez voilà Monsieur de l'Escarpin, Maître à
Danser. À côté c'est Monsieur de Machefer, Forgeron. Celui que vous
voyez plus bas, c'est Monsieur Rafle Procureur. Voilà Monsieur du
Meurtre, Médecin. 485

LE DOCTEUR

Mais Monsieur, qui est ce visage efféminé tout au milieu ?

PASQUIN

C'est un musicien italien à voix claire. Or vous savez que les musiciens
italiens à voix claire sont l'écueil des généalogies. Je vais le faire avan-
cer, et il vous chantera sa Généalogie lui-même.

MARFORIO *(sort d'une médaille, et chante)*

Mon père était fils D'un père qui fut fils D'un père, Qui fut tant ingrat, 490
Qu'il ne voulut pas être père Par un Contrat. Ma mère était fille De la

fil·le d'une fil·le, Qui chérissait si fort L'honneur d'être fil·le Qu'elle fut
fil·le Jusqu'à la mort.

ACTE III

SCÈNE I

Angélique, Pasquin, Marforio.

ANGÉLIQUE

Vous passez pour gens si fins et si connaisseurs, qu'on peut se croire
sans défauts, quand on a échappé aux traits de votre satire. J'ai eu
jusqu'à présent tant d'aversion pour les hommes, que je n'ai pu me ré-
soudre à épouser un gentilhomme que mon père m'a proposé. 495

PASQUIN

La moitié tout au moins des filles de nos jours, Sont des espèces alté-
rées, Qui ne laissent pas d'avoir cours, Quoiqu'elles soient souvent ro-
gnées. C'est-à-dire que vous êtes encore fille ? Tant pis, c'est le plus mé-
chant métier qu'on puisse faire à votre âge. 500

MARFORIO

Il y a bien de cette fausse monnaie-là, qu'on donne en mariage pour de
bon argent comptant.

ANGÉLIQUE

Vous êtes si éclairés, vous avez tant d'esprit, et vous dites les choses si
galamment... 505

PASQUIN

Ah Madame ! Vous me confusez, vous me vermillonnez les joues, vous me mettez de la litière jusqu'au ventre.

ANGÉLIQUE

Enseignez-moi de grâce le secret de plaire et de paraître aimable.

PASQUIN

Fi donc je ne veux pas Découvrir le secret qui sonne des appas, Il vous
ferait ma foi trop rire. Cependant je veux bien vous le dire tout bas ! 510
Pour plaire il ne faut jamais dire : Fi donc je ne veux pas.

(Il chante.)

MARFORIO

Mère dont la fille est jeunette, Et qui veut la landerira, Qui veut voir sa
fortune faite, Dont un peu la, landerirette, Dont un peu la, landerira,
Doit un peu la rendre coquette : Car avec la, landerira, Avec la vertu la 515
plus nette, Il faut de la , landerirette, Il faut de la , landerira, Il faut de
l'attrappe-minette, C'est de cela, landerira, Qu'on doit instruire la
fillette, Pour prendre la, landerirette, Pour prendre la , landerira, Pour
l'Amant qui la guette, Et voudrait la, landerira, Voici ma langue un peu
trop caquette, Finissons, la landerirette, Finissons, la landerira. En effet 520
la coquetterie pour plaire est plus utile que la beauté, et je vous le
prouve.

ANGÉLIQUE

Et bien, s'il ne faut que de la coquetterie pour plaire, je deviendrai coquette.

PASQUIN

Oh oui, il faut un peu de landerira.

525

ANGÉLIQUE

Mais de grâce dites-moi comment vous me trouvez ?

(On apporte un grand Miroir, Angélique s'y voit fort laide, et s'en va toute fâchée.)

PASQUIN

Nous ne saurions vous rien dire là-dessus, mais nous allons vous montrer des glaces qui ne flattent point. Holà, ho, qu'on apporte un miroir.

SCÈNE II

Pierrot, le Docteur.

PIERROT

Monsieur réjouissez-vous, vous n'aviez qu'une fille folle ; à présent vous avez deux filles et une nièce qui ont perdu l'esprit. Cela fera bien la symétrie avec vous.

530

LE DOCTEUR

Comment donc, ma nièce est devenue folle ?

PIERROT

Oui, Monsieur, elle cherche partout un certain Pasquin, qui a découvert ses fredaines. C'est la plus drôle de chose du monde. Elle se jette à son cou d'un air... et lui dit des douceurs, et puis tout d'un coup elle prend

535

le grand couteau de Cuisine pour le poignarder ; quand elle est dans le poignardement, elle prend votre Robe rouge de Médecin pour le faire mourir plus vite ; en prenant votre Robe de Médecin rouge, elle a trouvé trois mots de Latin dans la doublure, et elle en a fait un Rondeau.

540

LE DOCTEUR

Comment ferai-je donc ?

PIERROT

Et que n'allez-vous consulter Pasquin et Marforio ? On dit qu'ils guérissent la folie, vous en avez autant de besoin qu'elles. Tenez, voilà Pasquin qui vient.

SCÈNE III

Pasquin, Pierrot, le Docteur.

545

(Pasquin se promène à grands pas sans regarder personne.)

LE DOCTEUR

Monsieur Pasquin, écoutez-moi.

PASQUIN

Je ne m'appelle plus Pasquin, j'ai changé de nom.

LE DOCTEUR

Changé de nom ! Et pourquoi ?

PASQUIN

Pour faire fortune.

PIERROT

Quoi ? Le changement de nom fait faire fortune ? Je vous déclare, Monsieur, que je ne m'appelle plus Pierrot. 550

PASQUIN

Mortels, faibles mortels, ignorants et superficiels, qui jugez des choses par les noms, des hommes par les habits, et de la seringue pour l'étui.

LE DOCTEUR

Voilà bien des moralités à contretemps !

PASQUIN

Que de changements, que de révolutions subites dans la fortune et dans la qualité par le seul changement de nom ! Voyez cette coquette illustre. 555
Pendant qu'elle s'appelait Toinette, à peine ses charmes naissants lui produisaient-ils de quoi se vêtir d'une simple grisette ; à présent qu'on l'appelle Madame la Marquise de la Bonne-Aventure, la rue des Bourdonnais ne fournit point d'étoffes assez riches pour elle. Elle dispose des 560
emplois ; et tandis que le chien au grand collier est de garde chez elle, elle ne laisse pas d'écouter les petits aboyants buralistes et de les employer par commissions.

LE DOCTEUR

Mais Monsieur...

PASQUIN

Que dirons-nous de ce rare génie, qui en moins de huit ans a appris 565
l'orthographe, et à écrire la lettre bâtarde. Tandis qu'il s'appelait Champagne, il se contentait d'un écu, pour écrire cent rôles de grosse dans une antichambre ; à présent qu'on l'appelle Monsieur de la Folle-en-

chère, on lui donne cent mille écus seulement pour signer son nom ; encore dit-il qu'il y perd, encore dit-il qu'il y perd. À l'application. Pendant que je me suis appelé Pasquin, mes Pasquinades m'ont attiré force coups et peu d'argent ; à présent que je me fais appeler le Médecin des Moeurs, je m'assure que toute la France malade va fondre chez moi. J'ai acheté pour cet effet cinquante pièces de vin de mante, dans lequel je ferai accroire qu'il y a une vertu qui guérit la folie. La nouveauté de ce remède m'attirera tous les fous du Royaume, et si je suis obligé d'en distribuer un demi-setier à chacun, mes cinquante pièces n'iront pas loin.

LE DOCTEUR

Mais, Monsieur, croyez-vous pouvoir vous établir en si peu de temps ?

PASQUIN

Bon, il en est des Médecins comme des Almanachs, plus ils sont nouveaux, plus ils sont consultés. La nouveauté fait la folie des Français. Ils préfèrent les pois verts aux pois secs, la Gazette nouvelle à la vieille, et les filles de quinze ans aux mères les plus expérimentées. De Médecin des Moeurs, je prends aujourd'hui le caractère.

LE DOCTEUR

Monsieur, si vous vouliez commencer par guérir une nièce que j'ai qui est folle. La voilà qui vient.

SCÈNE IV

Léonor en Médecin, avec une Robe rouge. Le Docteur, Pasquin, Pierrot.

LÉONOR

Quo fugiam ? Medicus sum, non foemina.

(Le Docteur et Pierrot s'en vont.)

PIERROT

Monsieur, voilà le rondeau, guérissez-la.

LÉONOR

Quo fugiam ? Où fuirai-je ? Pasquin et Marforio ont affiché mes freddaines. Où fuir pour les éviter ? Tout le monde caquette. Je vois celui-ci,⁵⁹⁰ je vois celui-là ; elle fait par-ci, elle fait par-là ? Quo fugiam ?

PASQUIN

Fuge dans ma chambre.

LÉONOR

Où sont-ils ces calomniateurs, qui m'ont mis en mauvaise odeur dans mon quartier, dont ma vertu était la cassolette ? Que de Vaudevilles, que de Robins turelure sur moi ! Que de « Vous m'entendez bien ! » Il faut⁵⁹⁵ que je me venge de tous ces Chansonniers. Ils ne mourront jamais que de ma main ; car Medicus sum.

PASQUIN

La conséquence est juste.

LÉONOR

Mais non, je ne veux point me venger. Non foemina. Dans le fonds, quel mal m'ont-ils fait ?⁶⁰⁰

PASQUIN

Bon ! Ils vous ont mise en réputation.

LÉONOR

Ils disent que je mets ma beauté à profit.

PASQUIN

C'est être ménagère.

LÉONOR

Que je répands mes grâces avec profusion.

PASQUIN

C'est être libérale.

605

LÉONOR

Que j'ai nombre d'amants.

PASQUIN

Est-ce votre faute ? Les hommes sont si changeants, que pour en avoir toujours un, il faut toujours en avoir douze.

LÉONOR

Mais mettez-vous à ma place, Mesdames les épilogueuses. Si vous vous trouviez assiégées d'un Régiment de jolis hommes... Ah ! Les voici qui m'environnent ? Quo fugiam ? Où fuirai-je ? Celui-ci s'évanouit à mes pieds, Medicus sum. Je ne suis point de marbre, sum foemina.

610

PASQUIN

Ah vous êtes femme.

LÉONOR

Non foemina, non foemina. Non, Monsieur Pasquin, ce n'est pas moi, c'est ma voisine, je ne suis point traitable, Medicus sum. Et une marque⁶¹⁵ de mon habileté en Médecine, c'est que je guéris de la folie.

PASQUIN

Guérissez-vous donc.

LÉONOR

Mais vous qui parlez, répondez-moi. Qu'est-ce que la folie ? De quelle couleur est la folie ?

PASQUIN

La folie ? La folie est habillée de rouge.

620

LÉONOR

Écoutez ce qu'en disent Hippocrate et Galien. Premièrement, Hippocrate dans son Traité de la folie, n'en parle point du tout.

PASQUIN

C'est un traité en papier blanc.

LÉONOR

Pour Galien, je ne l'ai jamais lu ; mais je soutiens moi, que la folie peut procéder de deux causes opposées. Évaporation et obstruction. Évaporation, lorsque la bouteille est débouchée, le vin s'évente. Obstruction,⁶²⁵ lorsque le tuyau de la cheminée est bouché. Folie blanche, folie noire, folie haute, folie basse, folie gaie, folie mélancolique, folie du cerveau, folie de la rate. Distinguons la folie en deux tomes. Évaporation, dans

nos jeunes éventés, leur cervelle est toujours en l'air, et leur raison au
 vent. Obstruction, mère nourrice des vapeurs, étrange folie qu'on ne
 saurait guérir que par d'autres folies ! Parlez aux femmes de sagesse et
 de morale, du soin de leur ménage et de l'amour conjugal, la vapeur
 s'élève, l'humeur s'obscurcit, le caprice les surmonte, et vous ne tirez
 d'elles que des bâillements et des égratignures. Parlez-leur colifichets,
 chansonnettes équivoques, aventures galantes, caquets du quartier,
 modes nouvelles, noces prématurées, mariage suranné, l'enjouement
 succède, la vapeur se dissipe, et vous faites d'elles tout ce que vous vou-
 lez.

PASQUIN

Et voilà comme je les veux.

LÉONOR

Mais plus je parle et plus je deviens folle.

PASQUIN

Foemina.

LÉONOR

Plus je deviens folle, et plus je veux parler.

PASQUIN

Foemina, vous dis-je.

LÉONOR

Non foemina, Medicus sum, quo fugiam ?

PASQUIN

Aux Petites-maisons.

SCÈNE V

Le Docteur, Pasquin.

LE DOCTEUR

Hé bien, avez-vous parlé à ma nièce ?

PASQUIN

Oui, nous avons raisonné à fond sur la folie. Nous l'avons distinguée en deux tomes. Si vous aviez été ici nous l'eussions divisée en trois.

650

LE DOCTEUR

Mais son mal ?

PASQUIN

À l'égard de son mal, nous avons vu ce qu'en disaient Hippocrate et Gallien.

LE DOCTEUR

Hé bien ?

PASQUIN

Hé bien ? Hippocrate n'en parle point du tout, et pour Gallien nous ne l'avons jamais lu ni l'un ni l'autre.

655

LE DOCTEUR

Ce n'est pas ma nièce qui m'inquiète le plus. Il est vrai que ma fille Angélique est revenue dans son bon sens. Mais Julie a toujours la folie de chanter, je vous prie de travailler à la guérir, au cas que nous puissions la trouver ; car elle a pris la fuite avec Léandre son amant.

660

(On ouvre, et on voit une boutique d'apothicaire remplie de muids et de bouteilles de vin.)

PASQUIN

Je vais faire ouvrir ma Boutique, peut-être y seront-ils avec les autres.

SCÈNE VI

Léandre, Julie, Le Docteur, Pasquin.

LE DOCTEUR

Voilà justement ma fille.

JULIE CHANTE

Craignez, pères, craignez les périls du fillage, La vertu souvent Fait naufrage, Avant que d'arriver au port du mariage, Prévenez l'orage, Du tempérament. Craignez, Pères, craignez les périls du fillage,

665

LE DOCTEUR

Mais ne saurait-on pas la guérir de sa manie chantante ?

(FABLE.)

PASQUIN

Un jeune Rossignol et sa Rossignollette, Par mainte et mainte Chansonnette, Naïvement s'entrecontaient, Ce que l'un pour l'autre ils sentaient, Ni plus ni moins selon la Gauloise méthode. Comme nous, les oiseaux ⁶⁷⁰ ne changent point de mode, Toujours même plumage, et toujours même amour. Ils chantaient jour et nuit ; les échos d'alentour, Retentissaient du son de leur vive cadence. Sur un buisson voisin faisait sa résidence Un vieux Merle, grand radoteur Noir et bourru comme un Docteur. Le chant des rossignols lui donnait la migraine, Eussent-ils comme moi ⁶⁷⁵ l'asthme et la courte haleine, Disait le caduc animal : Au diable l'amour musical : Morbleu je les ferai bien taire. Il médita sur cette affaire, Comme un fin merle qu'il était, C'est ainsi qu'il argumentait : Rossignol sans amour est bientôt sans ramage, L'amour ne peut durer que jusqu'au mariage. Oh marions-les donc. Le grand noeud se noua. Dès la ⁶⁸⁰ première nuit, Rossignol s'enroua. La femelle forte en ramage, Se maintint un peu davantage ; Mais les deux eurent le bec clos En voyant leurs petits éclos. C'est ainsi parmi nous que le cours d'une année, Finit la tendresse et les chants De nos plus folâtres amants. On voit même souvent naître dans l'Hyménée Les chagrins avant les enfants. Je vais vous ⁶⁸⁵ dire par un apologue, ce qu'il faut faire pour l'empêcher de chanter. Ainsi, si vous avez envie que votre fille parle, vous n'avez qu'à la marier.

LE DOCTEUR

Puisque vous m'assurez que le mariage la guérira, je consens qu'elle épouse Léandre. ⁶⁹⁰

JULIE

Ah mon père !

PASQUIN

Voyez-vous comme le remède opère. Ce sera tout autre chose quand le mariage sera fait. Holà, s'il y a des gens qui me viennent consulter, qu'on les fasse entrer.

SCÈNE VII

Le Jaloux, Pasquin, Marforio.

695

LE JALOUX L'ÉPÉE À LA MAIN

Où est-elle ? Rendez-la moi, ou morbleu...

PASQUIN

Qui donc ?

MARFORIO

Prenez garde à moi.

LE JALOUX

Oui, rendez-la moi tout à l'heure.

PASQUIN

Mais qui cherchez-vous ?

700

LE JALOUX

Ma femme. Furetons partout. Mais non, attendez. Je me souviens que je l'ai enfermée dans sa chambre, et justement voilà la clef que j'ai dans ma poche.

MARFORIO

Voilà qui est bien Italien ?

LE JALOUX

Monsieur, je suis malade. Je suis jaloux.

705

PASQUIN

Et avez-vous quelque raison pour cela ? Auriez-vous trouvé votre femme en flagrant délit ?

LE JALOUX

Non, Monsieur, ma femme est fort sage ; mais je suis jaloux de tout ce qui l'approche ; un oiseau, un souffle de vent, tout me rend jaloux.

PASQUIN

Diable ! Si vous êtes jaloux des vents, empêchez votre femme de manger des châtaignes.

710

LE JALOUX

J'étais dernièrement avec ma femme devant un grand miroir, je la caressais je l'embrassais tendrement, et venant à regarder dans la glace, je fus si fâché de voir embrasser ma femme par un homme, que je rompis le miroir en mille pièces.

715

PASQUIN

Si tous ceux qui voient embrasser leurs femmes par un homme, cassaient chacun un miroir, la Manufacture des grandes glaces n'y suffiraient pas.

MARFORIO CHANTE

Mari qui fait sentinelle Pour garder sa péronnelle, Y perd son latin,
Qu'en dis-tu, Pasquin ?

720

PASQUIN CHANTE

Pendant qu'il veille elle est sage, Mais elle se dédommage, Mon ami
Marforio, Pendant qu'il fait dodo. Oh ça, pour guérir votre jalousie il ne
s'agit que de vous empêcher de penser à votre femme ; et pour vous
empêcher d'y penser, vous n'avez qu'à boire de demi-heure en demi-
heure pinte de mon vin de Mante. Allons, qu'on lui donne du vin.

725

SCÈNE VIII

L'Impatiente, Pasquin, Marforio.

L'IMPATIENTE

Hé vite, Monsieur, vite dépêchez-vous de me guérir.

PASQUIN

En voilà une bien pressée !

L'IMPATIENTE

Dépêchez-vous donc, vous dis-je ; car je me meurs d'impatience.

PASQUIN

D'impatience, de quoi faire ?

730

L'IMPATIENTE

D'impatience, Monsieur, d'impatience, c'est mon vice que l'impatience.
Il n'y a pas trois mois que l'impatience me prit de me marier, et prêt, me voilà mariée.

PASQUIN

Je vous entends. À présent l'impatience d'être veuve vous a pris, et tac, vous voudriez déjà l'être.

735

L'IMPATIENTE

Oh vraiment non ! J'aime trop mon mari pour cela. Et je l'aime si fort, que je brûle d'impatience d'avoir famille ; car je suis enceinte, Monsieur ?

PASQUIN

Ah ! C'est-à-dire que vous avez peur que votre enfant ne tienne de vous, et que l'impatience qu'il a de voir son papa ne précipite son arrivée.

740

L'IMPATIENTE

Justement.

MARFORIO CHANTE

D'une femme impatiente, Brusque, vive et pétulante, L'amour est mesquin, Qu'en dis-tu Pasquin ?

PASQUIN CHANTE

D'une femme volatile, Dont le sang si fort pétille, Mon ami Marforio, J'en dis du mirliro. Pour empêcher votre enfant de sortir, prenez de demi-heure en demi-heure chopine de mon vin de Mante.

745

L'IMPATIENTE

Chopine, Monsieur !

PASQUIN

Oui chopine. Tant que vous fournirez du bon vin à votre enfant, il n'aura pas l'impatience de sortir. J'en juge par moi-même : tant que je trouve de bon vin dans un Cabaret, je n'ai pas l'impatience d'en aller chercher ailleurs. 750

LA CHANTEUSE CHANTE

Le Médecin plein de science, Qui veut que nous nous portions bien, Quand il a cité Gallien, Ressemble au sot Époux, qui par son éloquence, Veux exhorter sa femme au bien. Maris et Médecine, C'est moi qui vous l'assure, Votre éloquence ne peut rien, Laisser agir la nature. Si le malade et la coquette, N'ont pas encore le fonds malsain, Ils guériront sans Médecin : S'ils ont le coeur mauvais ou la tête mal faite, Vous y perdrez votre latin. Maris et Médecins, Votre art n'est qu'imposture, On ne peut forcer le destin, Laissez agir la nature. 755

MARFORIO CHANTE

La nature a dit : À notre appétit. Fi des drogues de Médecine, Filons donc pour la Cuisine. Point de Quinquina, D'assa foetida. Ni d'autre guenille, Pilez la morille, Truffe et champignons, Pilez Compagnons, Pilez la poudre délectable, Qui fait si bien piler à table. 760

LA CHANTEUSE CHANTE

Si de quelque humeur affligeante, Votre coeur est environné, Ahi, ahi, ouf, ohimé ; Notre émétique vous présente, Un joyeux secours, Vous en prendrez tous les jours, Dans du sirop de Mante. 765

LE JALOUX CHANTE

Lorsque un Plumet d'humeur bouillante, Fait à ma femme l'oeil pâmé,
Ahi, ahi, ouf, ohimé ; Si son art guerrier m'épouvante, Je l'enivrerai, Lui
faisant rouler le degré, Avec du vin de Mante.

L'IMPATIENTE CHANTE

Si mon Poupon veut que je chante, Avant le terme accoutumé, Ahi, ahi, ⁷⁷⁰
ouf, ohimé ; Et si mon Époux se tourmente, Comptant par ses doigts,
Nous lui ferons voir neuf par trois, Avec du vin de Mante.

MARFORIO CHANTE

Si celui que le jeu tourmente, D'emprunter sur gage est forcé, Ahi, ahi,
ouf, ohimé ; Notre Cabaret lui présente, Sur ces murs écrit. Le beau nom
de Pilor Bouffi, Grand Usurier de Mante.

775

PASQUIN CHANTE

Si par notre pièce naissante, Votre goût n'est point chatouillé, Ahi, ahi,
ouf, ohimé ; Mais secondant notre attente, Vous sortez contents, Nous
irons boire à vos dépens, Du bon sirop de Mante